

PAUL VAN DAMME & STIJN VAN DE PERRE
***Sans commentaire ? Une histoire de la Belgique
à travers la caricature***

Bruxelles, Pelckmans/Le Cri, 2011, 227 p.

Encore une histoire de Belgique ? De fait. Et pourtant, à beaucoup d'égards, cette dernière est bien différente de toutes les autres. C'est de son fil conducteur qu'elle tire son originalité : les caricatures. Celles-ci ne sont pas seulement là pour illustrer le récit; elles sont au cœur des histoires qui nous sont racontées. Car c'est ainsi que se présente le livre : cinquante thématiques se succèdent. Pour chacune d'elles, les auteurs proposent une (courte) synthèse et, surtout, une série de dessins – huit ou neuf généralement – décryptés par un bref commentaire.

Pareil ouvrage eût été inimaginable il y a quelques décennies. Alors que les caricatures fleurissaient depuis longtemps dans les journaux, les historiens, eux, les regardaient de loin. C'est ce que rappellent Laurence van Ypersele et Vincent Dujardin dès l'entame de leur préface : "On a souvent relégué la caricature au rang de divertissement pour l'homme de la rue". Notons que le même dédain avait longuement caractérisé l'attitude des historiens à l'égard de la presse. Le journalisme et la science, disait-on, n'étaient pas faits pour s'entendre...

Dès lors, en dehors de quelques essais précurseurs, il faut attendre la dernière décennie du XX^e siècle avant de voir les historiens belges commencer à s'emparer un peu sérieusement de l'objet. Souvent, ils ciblent un sujet. Au cœur de leurs préoccupations, on retrouve notamment la monarchie, l'anticléricalisme, la caricature politique, les guerres ou Léon Degrelle.

Cette fois, le projet impressionne par son ampleur. La période, tout d'abord. Le premier dessin date de 1830, tandis que le dernier paraît en 2011. Au total, à cheval sur ces trois siècles, plus de 400 caricatures apparaissent dans un remarquable défilé. Elles proviennent de tous bords. Francophones et flamandes, catholiques et anticléricales, socialistes et libérales... Les auteurs se sont plongés dans pas moins de soixante collections différentes, publiques et privées. On notera au passage la présence de quelques dessins étrangers, surtout consacrés au dossier congolais et à la question royale. La sélection ne fut pas simple, confessent les auteurs. Qui insistent : "nous voulions de la variété". À signaler : Van Damme et Van de Perre nous offrent également quelques dessins refusés à l'époque par l'éditeur. Et notamment une caricature représentant Baudouin et Fabiola, entourés d'enfants malformés. En avril 1990, en plein débat sur la dépénalisation partielle de l'avortement, le magazine *Knack* avait refusé de publier ce dessin de Gal.

Il fallait encore choisir les sujets. Les thématiques sont souvent politiques; elles sont aussi sociales et économiques. Naturellement, les pouvoirs traditionnels reçoivent chacun leur chapitre. Partis politiques (grands et petits), roi, gouvernement, Parlement, Église catholique, franc-maçonnerie, justice et armée sont tous convoqués. Logique : les caricaturistes aiment s'attaquer aux puissants... Des chapitres sont également consacrés à la guerre scolaire et à la question royale, à la collaboration et à la répression, à la lutte des classes et aux conflits communautaires, à l'émancipation de la femme, à la Guerre froide, à l'Europe et au Congo. Inévitablement, des fils conducteurs se dégagent. Ainsi, l'influence de la polarisation transpire tout au long des 200 pages.



De même, les trois clivages traditionnels de l'histoire de Belgique, confessionnel, social et communautaire, ressortent distinctement. Mais les auteurs se lancent également sur des sujets moins conventionnels. On trouve ainsi des chapitres intitulés "Finances de l'État et économies" ou "Frontières et mondialisation". Le panel est varié. En fait, chacune des sections pourrait faire l'objet d'un ouvrage spécifique...

Sans doute le spécialiste de l'histoire de Belgique n'apprendra-t-il pas grand-chose. Si ce n'est l'une ou l'autre anecdote. Ainsi, l'on découvre que le parti libéral adopte sa couleur bleue à la suite des élections de 1878. Le nom des candidats libéraux se trouvait tout simplement sur la partie bleue du bulletin électoral, qui était alors tricolore. Le succès fut au rendez-vous et le bleu resta. Plus fondamentalement, l'historien pourrait être déçu. Par l'une ou l'autre erreur factuelle, tout d'abord. Ainsi, en affirmant qu'en Belgique, aucun libéral ne fut Premier ministre entre 1884 et 1999, les auteurs omettent malencontreusement Paul-Emile Janson. De même, en attribuant le titre de Premier ministre du Congo à Joseph Kasa-Vubu et celui de président à Patrice Lumumba, ils commettent une malheureuse inversion. Et puis, il y a aussi des affirmations hâtives ou des formules réductrices. Ainsi, il semble difficile de suivre les deux historiens lorsqu'ils prétendent qu'en 1936, Léopold III "parvient à convaincre le Conseil des ministres" d'adopter une politique d'indépendance. Cette politique, rappelez-le, était celle du ministre des Affaires étrangères Paul-Henri Spaak... De même, le spécialiste risque de ne pouvoir se rallier à l'analyse de Van Damme et Van de Perre lorsque, tentant d'expliquer la question royale, ils se contentent d'écrire : "Léopold

III est accusé d'avoir pris certaines initiatives que, constitutionnellement, il ne pouvait pas prendre". Enfin, le lecteur pourrait s'étonner à la lecture de certaines phrases, étonnantes de parti-pris. Ainsi, abordant le "nœud inextricable" que constitue Bruxelles, les deux historiens concluent : "Bruxelles semble donc détériorer gravement le climat du pays... si tant est que la Belgique n'ait pas déjà rendu l'âme".

Il faudra dès lors se concentrer sur... les caricatures. Joliment valorisées par une mise en page colorée et très soignée, elles égalaient le lecteur et éveillent sa curiosité. Elles reposent sur les imaginaires, en même temps qu'elles les façonnent. Leur mise en parallèle permet de dégager des constantes. Ainsi, Tintin, Manneken-Pis et l'Atomium sont croqués de manière récurrente, à côté de l'inévitable coq et du lion, belge au départ, flamand par la suite. La devise nationale inspire aussi les caricaturistes. En 1887, en plein débat parlementaire sur le bilinguisme des officiers de l'armée, *Le Tirailleur* balaie le problème en rappelant la devise. Et en proclamant : "Ni Wallons ni Flamands, tous Belges". En 1958, alors que se dessine un pacte scolaire, la devise est à nouveau fièrement brandie, cette fois dans *Pan*. Quelques années plus tard, en 1962, elle est sérieusement mise en danger. Lorsque Théo Lefèvre et Arthur Gilson cliquent la frontière linguistique, le *Pourquoi Pas ?* voit dans cette "nouvelle folie", une grave menace pour l'union nationale...

Au-delà, ce sont de nombreuses perspectives de recherche qui s'ouvrent. Certes, la prudence doit toujours être de mise : la caricature n'est pas la réalité. Mais elle nous en donne une image, plus ou moins déformée. Permettant à l'historien comme aux autres



de se faire “contemporain affectif” d’un événement ou d’une époque, elle offre un point de vue décalé, nouveau, parfois inaccessible autrement. Elle ne fuit pas la polémique, elle l’attise. En pouvant dire plus que des textes, elle apporte des informations véritables. Incontestablement, elle fait naître aussi nombre de questions. Par combien de personnes ces dessins ont-ils été vus ? Quel type d’accueil leur fut réservé ? Voire, quelle influence ont-ils pu avoir sur le cours de l’histoire ? Les brèves contextualisations données par les auteurs nous donnent des clés de lecture. Elles font naître, surtout, le désir de creuser de nouvelles questions.

Sans commentaire ? se finit sans conclusion. Mais se prolonge par différents index, répertoriant tour à tour les organisations, les personnes, les dessinateurs, les lieux mentionnés et les périodiques. Il s’agit là d’instruments de recherche qui pourraient s’avérer précieux. Vient ensuite une bibliographie sélective.

Véritable hommage à des générations de caricaturistes, *Sans commentaire ?* doit surtout ne pas être pris... pour ce qu’il n’est pas. Ce n’est pas une œuvre scientifique, comme en atteste d’ailleurs l’absence d’apparat critique. Clairement, l’ouvrage est généraliste plutôt que spécialisé, grand-public plutôt qu’érudit. À ce propos, force est de saluer l’approche particulièrement didactique, susceptible d’intéresser largement. Il faut aussi saluer le fait que l’œuvre, présentant des caricatures du Nord comme du Sud, paraît simultanément dans les deux langues. Enfin, l’ouvrage a un autre mérite : il donnera le goût, à des historiens, de s’aventurer dans un champ historiographique encore trop peu exploré.

Car ces dessinateurs furent des acteurs parfois influents de l’histoire. À ce titre, leurs œuvres méritent d’être sorties de leurs collections et d’être étudiées avec attention. En la matière, l’ouvrage de Paul Van Damme et Stijn Van de Perre apporte une précieuse contribution. Sur une route qui reste encore longue.

Vincent Delcorps